

## LE CONGRÈS DE TOURS...

Les politicards qui se sont introduits dans le socialisme pour le faire dévier de son œuvre qui est l'émancipation intégrale et le transformer en ragougnasse électorale n'ont pas lieu de se féliciter du résultat du Congrès de Tours.

A Londres ils avaient reçu une sacrée mornifle sur la joue droite; cette fois, à Tours, c'est une giroflée à cinq feuilles qu'ils ont encaissée sur la joue gauche.

L'attitude anti-parlementaire des groupes corporatifs, mise en lumière au Congrès de Londres, n'a fait que croître et embellir.

Les collectos avaient prétendu qu'il y avait eu surprise à Londres, maintenant, ils seraient bougrement mal venus à rengainer pareille bourde. Alors, on ne marcherait que de surprise en surprise?

Ce qui est exact c'est que les prolos conscients s'éloignent des socialos à la manque; les bons bougres ont soupé de se laisser monter le bobècheon par ces sacrés merles qui ne songent qu'à faire leur petite révolution en décrochant un siège de conseiller municipal ou de député.

*«La Politique, n'en faut plus!».*

Voilà ce qui, de plus en plus, devient le mot d'ordre du populo. Or, quand on ne veut plus de la politique, il est tout naturel qu'on envoie dinguer les politiciens.

Désormais, - et plus on ira et plus ce sera ainsi, - les groupements corporatifs ficheront au rancard toutes les chamailleries politiques et s'attelleront ardemment à la solution de la question sociale.

Ils ne se borneront pas à discuter avec les capitalos sur l'augmentation des salaires et la réduction des heures de travail, - que non pas! Sans négliger ce turbin, qu'ils considéreront comme un hors-d'œuvre ou un passe-temps pour tenir le patron en haleine et l'asticoter à jet continu, ils s'aligneront pour hâter l'extinction radicale de l'exploitation humaine; ils rumineront sur les moyens les plus pratiques de prendre possession de l'outillage social et de le faire ensuite fonctionner au profit de tous, dans les meilleures conditions possibles.

Voilà quel va être le boulot des syndicales! Ça sera autrement rupin que de se chamailler à perpète sur les mérites électoraux de Guesde ou de Brousse.

A quoi a-t-on abouti, depuis une quinzaine d'années avec ces disputailleries parlementaires? Simple-ment à créer une foultitude de chapelles socialistes, avec dans chacune un sacré nom de dieu de pontife.

On a eu d'abord les guesdistes et les possibilistes; puis, ces derniers se sont coupés en broussistes et en allemanistes. Il paraît aussi qu'il y a des faillettistes... et voici qu'on nous menace d'une nouvelle branche, détachée du broussisme: les collystes.

Pourquoi tous ces istes?

Simplement parce que le suffrage universel, dont la Bourgeoisie nous a gratifié, est une rude pomme de discorde.

Sans lui on s'entendrait facilement! Les ambitieux resteraient du côté du manche: ils iraient barboter dans les auges gouvernementales et, comme du côté du populo il n'y aurait rien à refrire, on ne se trouverait qu'entre bons bougres.

Dès lors, l'accord serait vite fait!

On pourrait différer au point de vue philosophique, même au point de vue de tactique, mais comme on poursuivrait les uns et les autres le même but, et cela sans arrière-pensée d'ambition ou de domination, on marcherait de front à l'assaut de la bicoque bourgeoise. Chacun conserverait ses coudées franches et comme on ne serait pas ficelés ou mariés ensemble, à aucun moment on ne se sentirait le besoin de divorcer.

Ces zizanies que les querelles politiciennes et les rivalités de birbes ambitieux créaient et entretenaient, faisaient la joie de la réaction.

Dam, le temps que les bons bougres passaient à s'engueuler entre eux, ils ne l'employaient pas à tarabuster les capitalistes.

Aussi les jean-foutre de la haute font une sale bobine, maintenant qu'ils voient les travailleurs acquérir une plus saine conscience de leurs intérêts et refuser d'emboîter plus longtemps le pas aux chefs de file.

C'est mauvais signe pour leur feignantise! A ce sujet, l'autre jour (le 18 septembre) *Le Gaulois*, un torchon d'aristos, jérémiait d'une sacrée façon, justement à ce sujet. Il n'en revenait pas qu'au Congrès de Tours on ait daubé contre certains politiciens qui, a-t-il été dit au Congrès, élevés au pouvoir par les travailleurs, leur tournent le dos et leur disent: «*Si vous ne passez pas sous nos fourches caudines, nous vous briserons*».

Continuant sur le même ton, *Le Gaulois* regrettait que le populo prenne conscience de ses besoins et tourne le dos aux politiciens.

D'ailleurs pour que les camarades sachent à quoi s'en tenir, voici les becquets les plus caractéristiques de la tartine de ce canard aristo, intitulée: *Querelle de famille*.

«... *Nous regrettons sincèrement la scission qui s'opère actuellement entre les troupes socialistes et ceux qui les ont jusqu'ici menées au combat.*

*M. Jaurès, M. Guesde, M. Vaillant lui-même étaient d'aimables endormeurs, qui amusaient par de belles phrases les déshérités et les affamés et berçaient leurs misères avec de vieilles chansons.*

*Avec de pareils entrepreneurs de révolution, la société pouvait sommeiller, sans grand souci sur l'épaule du gouvernement...*

*Et voilà que brusquement les syndicats projettent de tourner le dos aux orateurs et de mettre les publicistes à la porte!*

*Oh! oh! ceci devient grave, et j'estime que nous pouvons tout appréhender.*

*Le socialisme loquace, bavard, intempérant, attaché aux honneurs parlementaires et goûtant fort les voyages gratuits, nous effrayait médiocrement.*

*Mais il n'en est pas de même du socialisme discret, muet, qui se concentre dans les cloîtres syndicaux, forme dans l'ombre de menaçants desseins, prépare dans le silence la grève générale, c'est-à-dire la forme la plus redoutable de la révolution, un socialisme qui condamne les ambitions individuelles, et réserve toute son action pour atteindre un but collectif, voilà ce qu'il nous faut craindre, voilà ce qu'il nous faut surveiller».*

Eh oui, ce qui fiche la trouille au *Gaulois* est en train de se réaliser, - et vivement encore!

Le socialisme politicard et monteur de coups est en train de râler. Quant à son personnel, - qu'on pourrait baptiser dirigeant, - il va en douceur s'acoquiner de plus en plus avec les radicaux et, dans peu, il n'y aura plus mèche de les distinguer l'un de l'autre.

Quant aux masses ouvrières, enfin revenues à elles-mêmes, elles n'aliéneront plus leur individualité et ne se feront plus les porte-queues de personne; attelées d'arrache-pied à leur émancipation, elles prépareront le chambardement général, afin que sur les ruines de la pourriture actuelle germe une société galbeuse où il n'y aura ni gouvernants ni gouvernés, ni capitalistes, ni exploités, ni juges, ni jugés.

Quand le Congrès de Tours a été bouclé, samedi soir, a eu lieu une grande réunion à laquelle entre autres, Guérard, le secrétaire du syndicat des chemins de fer a pris la parole.

Voici en peu de mots le résumé de son jaspinage qui a été richement applaudi.

Il commence par crosser ferme le gouvernement et montre les opportunistes, par trac de la Révolution

sociale, devenir les copains des curés. Ensuite il explique que les congrès ouvriers où on laisse intervenir les politiciens ne peuvent aboutir à rien: ça fait des parlements en miniature.

Or, le parlementarisme ne mène à rien: les chambres auraient beau être en majorité socialistes qu'elles ne s'occuperaient nullement des intérêts ouvriers. Donc, rien à fiche dans ces galères! Aussi le populo doit-il se méfier des politiciens qui se collent sur la trogne un faux nez de socialos; ces oiseaux-là n'ont qu'un but: se servir du populo et l'exploiter à leur profit.

Il ajoute qu'au lieu de perdre un temps précieux à politicailler, il est bougrement plus pratique de préparer la grève générale.

Et pour conclure, Guérard explique que la prochaine révolution enlèvera aux individus le droit d'exploiter leurs semblables en leur ôtant les moyens de le faire, c'est-à-dire la faculté d'accaparement; tout ce qui constitue la richesse sociale ne pourra être la propriété d'un type quelconque, car les travailleurs auront pris possession de la terre et de tout l'outillage industriel qui seront exploités au profit de tous.

*(non signé; attribué à Émile POUGET)*

-----